



Pascal Frey

La Vie - Xavier Accart - publié le 21/10/2010

Prêtre de la congrégation de Jésus-et-Marie, ou eudiste, il assure l'aumônerie du porte-avions nucléaire français, le Charles-de-Gaulle. Une école d'humilité.



Sur le Charles-de-Gaulle, dans la petite chapelle, j'étais accroché à mon siège verrouillé au sol, maintenant à deux mains le calice sur l'autel. À l'extérieur, les gens vomissaient et se cognaient contre les parois du navire. Au beau milieu de la messe, la valise de la chapelle a traversé la salle pour exploser contre une cloison ! Célébrer l'eucharistie dans les mers australes peut être un exercice périlleux lorsqu'on navigue avec des creux de 12 mètres. C'est pourtant le cœur de ma mission de « boût » (aumônier, en terme marin) des 2.000 marins du porte-avions nucléaire français.

J'ai grandi à Metz, dans une famille non pratiquante. Les prêtres que j'ai rencontrés m'ont donné le désir d'embrasser leur vocation de service, d'écoute, d'enseignement de la prière. Après deux ans de séminaire, j'ai été envoyé à Abidjan, dans la maison de formation des eudistes pour l'Afrique de l'Ouest. Une grande misère régnait. Dans la rue, de nombreux lampions rouges signalaient autant de maisons closes. Les prostituées annonçaient leur prix, en précisant « avec ou sans sida ». Et en même temps, le dynamisme de la foi était stupéfiant. Notre paroisse comptait 5.400 catéchumènes accompagnés par 200 catéchistes. Les messes duraient deux heures, avec des chorales de 100 personnes. Le souci de la mission transparaissait à travers toutes les conversations des eudistes. Ces prêtres entretenaient des relations très franches : autant d'éléments qui m'ont orienté vers leur société de vie apostolique dédiée au service de l'Église diocésaine. L'idée de devenir aumônier militaire m'est venue après quelques années de ministère en paroisse, à Brétigny-sur-Orge puis dans la Nièvre. J'avais des confrères eudistes, comme Michel Dubost, aujourd'hui évêque d'Évry, qui occupaient cette fonction. Mais surtout, le milieu militaire m'a semblé un des rares lieux où le prêtre est en contact direct avec la société civile dans son ensemble. La population du Charles-de-Gaulle est comme celle de la France en miniature. Je suis parfois le premier prêtre que rencontrent les marins, pour beaucoup d'entre eux non catholiques et ayant grandi en dehors de tout contexte religieux. Ils sont sans préjugés, d'abord soucieux de savoir s'ils peuvent avoir confiance en moi. Le boût ne faisant pas partie de la hiérarchie, on peut entretenir avec lui une relation totalement gratuite. Aussi, des non-croyants viennent-ils me trouver pour me confier leurs souffrances ou me demander des conseils pour orienter leur vie. J'ai parfois à faire face à des situations dramatiques comme lorsqu'un marin apprend à 5.000 km de chez lui que sa femme le quitte ou qu'un proche est mourant.

La vie à bord a quelque chose de monacal. Son rythme lent m'a formé un caractère calme et posé, alors que j'étais plutôt nerveux. Pendant plusieurs mois, on perd ses repères habituels. On ne conduit plus de voiture, on ne voit plus d'arbre. Les seuls spectacles qui s'offrent à nous sont ceux du ciel et de l'océan. De loin en loin, nous mouillons dans des ports à la faveur des escales de ravitaillement. Les hommes du bord me demandent alors de leur faire visiter les temples des religions locales. J'en profite pour leur montrer aussi des églises, lieux de culte à l'intérieur desquels certains ne sont jamais entrés. Durant ces mois, nous vivons dans une certaine promiscuité. C'est une école d'humilité, pour l'aumônier en particulier, qui n'a pas le droit à l'erreur. Les questions qu'on me pose sont parfois inattendues, ainsi ce mécano désireux que je lui détaille les conciles christologiques des premiers siècles car il avait épousé une Éthiopienne appartenant à une Église monophysite !



Le bréviaire rythme mes journées. C'est la grande prière de l'Église. À travers elle, je me joins à tous ceux qui, de par le monde, rendent ce service de louange par la récitation des Psaumes. Leurs mots – ceux que Jésus a utilisés pour parler à son Père – deviennent mes mots. À travers eux, j'endosse l'appel des

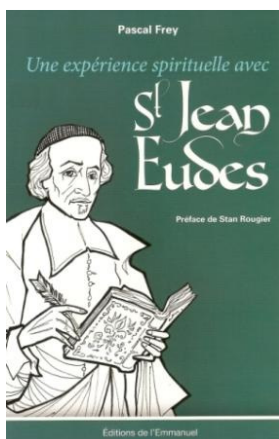
personnes qui souffrent comme de celles qui jubilent. La célébration de l'eucharistie reste le moment central. L'essentiel est d'accepter que le Seigneur est là, en cette petite hostie, qu'il me devance et ne limite pas sa présence aux dimensions de ma foi. Il m'arrive d'être hélicopté pour célébrer sur un autre navire. Expérience pleine de sens lorsque c'est pour la fête de... l'Ascension comme cela m'est arrivé, un jour où nous croisons un pétrolier. En situation de guerre, comme lors de l'évacuation au Liban en 2006, les marins viennent plus nombreux à la messe. Ils mesurent la fragilité de leurs vies. Auprès d'eux, j'essaie de « me revêtir des sentiments du Christ », comme disait Jean Eudes, pour laisser Jésus continuer son œuvre à travers moi. Non en faisant un « copié-collé » de sa personne, mais en laissant agir son Esprit à travers ce que je suis.

Les étapes de sa vie

- 1968** Naissance au Luxembourg.
- 1987** Entrée au séminaire de Nancy.
- 1989-92** Séjour en Côte d'Ivoire.
- 1996** Ordonné en la cathédrale d'Évry.
- 2002** Premier embarquement comme aumônier dans la marine.
- 2006** Fonction d'aumônier du Charles-de-Gaulle.



Ma figure spirituelle : saint Jean Eudes



Au XVII^e siècle, les campagnes françaises se déchristianisent. Le peuple est superstitieux, l'élite, corrompue, les prêtres, souvent ignorants. Jean Eudes, fils d'un chirurgien normand, va être avec Bérulle, Vincent de Paul, monsieur Ollier, une des figures de l'extraordinaire renouveau missionnaire et spirituel qu'on appelle « École française de spiritualité ». Après des études chez les jésuites à Caen, il entre à l'oratoire, une société de prêtres fondée par Bérulle. Après deux ans d'immobilisation due à une grande faiblesse physique, il part en Normandie assister les victimes de la peste.

Il commence également ses missions (il en fera 115 dans sa vie !). Apôtre itinérant, il prêche matin et soir, enseigne le catéchisme et œuvre à éveiller une relation personnelle au Christ chez les fidèles. Ses traités développent une méditation sur le cœur de Marie par lequel le fidèle est conduit au cœur de Jésus, Verbe incarné, qui nous entraîne dans l'adoration silencieuse du Père. Derrière un vocabulaire qui peut paraître désuet se cache un enseignement mystique profond que Jean Eudes propose à tous.

Il prend cependant conscience de l'inutilité de telles missions si le clergé local n'a pas la formation nécessaire pour accompagner ensuite ses ouailles. À cette époque, les séminaires n'existent pas. Avec quelques prêtres, il quitte alors l'oratoire et fonde la Congrégation de Jésus-et-Marie (eudistes) qui ouvre en Normandie et en Bretagne les premiers séminaires. En conflit avec les jansénistes, Jean Eudes sera beaucoup attaqué, avant d'être finalement canonisé par l'Église en 1925.

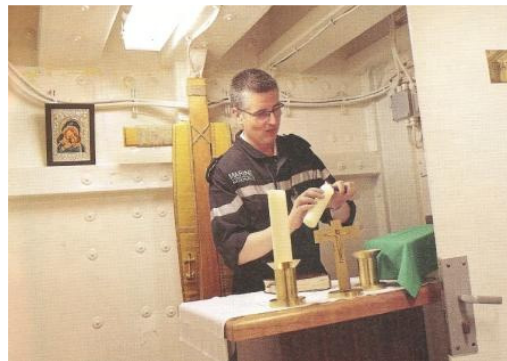
Itinéraire d'un itinérant

- 1601** Naissance à Ri en Normandie.
- 1623** Entrée à l'oratoire de Bérulle.
- 1625** Ordination à Paris.
- 1636** Écriture de la *Vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*.
- 1641** Fondation du Refuge, pour les filles de la rue.
- 1643** Fondation de la Congrégation de Jésus-et-Marie (eudistes).
- 1640** Décès à Caen.
- 1925** Canonisation.

Mes conseils pour varier sa prière

1 Priez à haute voix

En récitant un office de la prière des heures par exemple. Assez courts, ils ont l'avantage d'être bien structurés : y alternent psaumes, cantiques bibliques, prières d'intercession et brèves lectures de l'Ancien ou du Nouveau Testament. On peut les trouver dans la « Prière du temps présent » ou la « Liturgie des heures ». L'important, nous enseigne saint Jean Eudes, n'est pas la quantité, mais l'attention que vous mettez dans cette prière. Elle permettra que ces paroles bibliques descendent dans votre cœur, l'éveillent, l'orientent vers Dieu. On peut également pratiquer le chapelet dans le même esprit.



2 Lisez des ouvrages spirituels

« Non à la hâte et avec précipitation, mais avec application d'esprit, vous arrêtant à considérer, ruminer, peser, goûter les vérités qui vous touchent le plus, afin de les imprimer dans votre esprit, et à en tirer divers actes et affections », écrit Jean Eudes. Notre fondateur souligne encore l'importance de cet exercice et conseille de le pratiquer chaque jour.

3 Agissez dans un esprit de prière

Régulièrement, lorsque nous remplissons nos tâches professionnelles, ou familiales, reprenons conscience de la présence de Dieu, de son amour, de sa lumière. Et laissons-les influencer sur nos actes. Ce n'est pas tant la quantité de ces rappels qui compte que leur fréquence. Ils constitueront le fil invisible de notre journée.

4 Parlez de Dieu

S'entretenir de Dieu entre chrétiens est un acte de prière simple. Non pas à la manière du monde, mais à la manière de l'Évangile, avec la conscience sous-jacente de sa présence, de la justesse ou non des paroles que nous émettons ou recevons ; justesse ou dissonance que le Saint-Esprit nous fait ressentir, si nous y sommes attentifs.

5 Faites oraison

Cette prière silencieuse est la relation profonde, intime, avec Dieu, dans le sanctuaire de l'âme. Elle est le cœur de toutes les autres prières, celle que toutes les autres ont pour tâche d'éveiller et leur aboutissement.

À méditer

*« Cœur de Marie, modèle de sainteté,
demeure toute fleurie pour Jésus.
Merveille d'amour, chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint,
espérance et joie des pécheurs.*

*Astre brillant, sois le soleil et le guide de ceux qui t'aiment ;
foyer d'amour, enflamme tous les cœurs.
Nos cœurs rachetés par la grâce, aide-les à vivre du Christ.*

*Ô Mère, garde en ton cœur aimant le cœur qui te prie.
Qu'il soit plein de tendresse pour ton Fils et plein d'amour pour sa Mère.
Trinité Sainte, source de vie éternelle, sainteté du cœur de Marie,
règne dans notre cœur à tous. »*